

ter d'avec les pierres ou flags qu'on a mis debout, celles qui sont trop petites. Dites aussi aux gens que lorsque nous irons, ils disent, si l'occasion s'en présente, aux membres du comité, qu'ils feront le charroyage et le travail à bon marché; quand la corporation l'aura, ils auront un bon prix. Je viens de voir M. David le conseiller, qui me dit qu'il attend Brown aujourd'hui et qu'il est parfaitement certain que Brown va venir le premier jour qu'il va avoir à lui la semaine prochaine.

à la hâte,
Votre serviteur,
MÉDERIC LANOTOT.

Je vous écrirai aussitôt que je saurai le jour s'il faut télégrapher pour vous avertir à temps, je le ferai.

M. L.

Quinzième lettre.

Mon cher monsieur,

Je vous écris à la hâte pour vous dire que le comité fait le plus beau rapport de la carrière. Je viens de faire accepter tous mes calculs pour le coût de la pierre par M. Brown et par M. Bowie. Il voudraient acheter, mais ça leur coûte, la Corporation n'a jamais fait de marché comme cela. S'ils achètent disent-ils, ils me donneront \$25,000.

Je viens de recevoir un offre de deux employés de la corporation pour louer la carrière pendant un an avec condition qu'ils ne prendront pas plus de 10,000 verges, pour cinq mille piastres. Je puis avoir \$7,500 rien que pour un an.

Tous les membres de la Corporation sont prêts à former une société pour la faire travailler. Un homme offre de nous fournir tous les fonds pour la travailler et de prendre huit pour cent sur les profits et de surveiller lui-même l'affaire. La Corporation est prête à donner un contrat de vingt-cinq mille piastres pour cette année à \$2.50 la verge et des contrats de vingt mille piastres pour les années suivantes.

Ce que j'aimerais mieux que tout cela, ce serait de vendre pour de quinze mille à vingt-cinq mille piastres à la Corporation ou à une société.

L'offre de louer pour un an à cinq mille on sept mille piastres pour dix mille verges serait aussi très-avantageuse. Seulement j'aurais peur que s'ils font des pertes, la réputation de la carrière serait perdue. D'un autre côté, ils y auraient fait beaucoup d'ouvrage et découvert sans doute la plus belle pierre, et nous pourrions la travailler ensuite et vendre la pierre à la Corporation. Je vous écris tout cela pour que vous me donniez votre opinion point par point. Écrivez moi de suite. Ne venez pas à la ville, car il est probable que le monde va vouloir aller voir la carrière. Vous gagnerez de l'argent et surtout vous ferez attention à ce que de bonnes explications leur soient données.

Surveillez le granit comme il faut.

Tout à vous,
MÉDERIC LANOTOT.

J'oubliais de vous dire le principal. J'AI ÉCRIT EN VOTRE NOM à M. BROWN LUI OFFRANT MILLE PIASTRES. S'il vous répond envoyez moi sa lettre, et je lui écrirai moi-même.

Je vous écrirai aussitôt qu'il y aura quelque chose de nouveau. Écrivez-moi au sujet du granit.

Seizième lettre

Montréal, 24 Décembre, 1866.

Cher Monsieur,

Je ne puis vous envoyer ce soir que \$5.00 Aussitôt que j'aurai fini mon pamphlet, c'est-à-dire vers la fin de cette semaine, j'irai à Coaticook pour en finir avec la carrière de granit. Jeudi, le comité doit avoir sa dernière réunion pour décider le montant de pierres qu'il va demander. De ce montant dépendra le prix du loyer. Je puis réaliser autant en trois ans avec le loyer que par la vente et alors j'aurai encore ma carrière. Les garanties ou sûretés devront être excellentes. Je vous salue bien ainsi que votre Dame et votre famille.

Votre dévoué,

MÉDERIC LANOTOT.

Les gens attendent que le comité ait décidé sur le montant du contrat pour se rendre à la carrière.

M. L.

Dix-septième lettre.

Montréal, 21 février 1867.

Mon cher M. Sinotte,

J'ai reçu vos lettres, faites tout pour le mieux. Je réglerai le tout avec vous mardi ou mercredi le plus tard, et cette fois il me semble impossible d'être trompé. J'ai été obligé de payer \$250, cette semaine, pour un autre, afin de ne pas me laisser poursuivre. Ne négligez aucune affaire. J'ai de bonnes raisons pour vous dire cela.

C'est dommage que vous ne m'envoyiez pas des échantillons de mine de cuivre, n'importe laquelle. C'est sérieux, je vous assure. Il y a \$20,000 à faire avec une grosse mine. Ne venez pas samedi. Vous aurez de mes nouvelles lundi ou mardi. Elles seront bonnes, je n'en ai aucun doute. Enfin nous allons pouvoir faire des affaires comme il faut. Laissez les carrières de granit à aussi bon marché que possible.

Votre ami,

MÉDERIC LANOTOT.